

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LES DRAMES INCONNUS

DEUXIÈME PARTIE — HISTOIRES DU PASSÉ.

X.

Avec un grondement de joie inouïe, le magistrat se saisit de l'objet, mais quand il se retourna pour l'emporter, il vit la

Cardoze adossée sur la porte refermée et glissant dans sa poche la clef de la serrure.

—Ouvre ! ouvre ! commanda-t-il en arrivant sur elle comme un furieux.

—Nenni ! doux procureur, vous êtes bel et bien mon prisonnier ! répondit-elle moqueusement.

Nicole était capable d'une vigoureuse résistance. Avec elle, une lutte risquait d'être longue pour de Jozères. Et puis, il n'avait pas le temps de tenter de la force, car déjà il entendait le roulement de la berline qui arrivait à fond de train.

—Ouvre ! cria-t-il encore.

—Vous perdez bien inutilement votre salive, mon bonhomme ! ricana-t-elle en haussant dédaigneusement les épaules.

—Mais, idiot ! sais-tu ce que tu me fais perdre en me barrant le passage ?

—Oui, mon finaud... trois cent mille francs que vous comptiez empocher... sans en souffler mot à cette pauvre Cardoze.

—Mais non... mais non... je te le jure !... mon intention était bien de tenir notre pacte de "part à deux." Tu peux m'en croire...Ouvre-moi !... Ne vois-tu pas que la voiture approche à toute vitesse ? dans deux minutes, il ne sera plus temps.

—Non, cent fois non .. Oh ! est-il têtue ce cher magistrat ! Celui qui vous a vendu votre entêtement ne vous a pas volé ; il vous a servi bonne mesure... En revanche, celui auquel vous avez acheté votre loyauté était une rude canaille ; il ne vous a pas donné le poids.



—Vraiment ? que te contait-il ? interrogea Mme d'Armangis.

prendre plus tard les vrais détails, je ne me doutais guère que la Cardoze, qui avait doucement rouvert la porte de communication, n'en perdait point un mot... Pas plus que de Jozères, du reste, qui, immobile sur sa chaise, écoutait avec une sombre attention.

Quand M. d'Armangis eut enfin tout dit, je donnai cours à

Et éclatant de rire :

—Ah ! regardez donc la vilaine mine de regard qui a manqué sa poule que vous faites en ce moment.

Comme la Cardoze parlait encore, de Jozères entendait ma berline s'arrêter devant la maison.

—Trop tard ! ! grinçait-il.

Et, brisé par la rage il se laissa tomber sur une chaise.

—Là, fit Nicole en baissant la voix, tenez-vous tranquille maintenant... laissons d'abord à nos deux amoureux le temps de se reconnaître... puis je vous rendrai la liberté.

Voilà pourquoi, quand j'entrai dans la demeure de Perrier, je pus aller tout droit à la chambre du malade sans rencontrer personne sur mon passage.

Pendant tout le long récit que M. d'Armangis, sitôt mon arrivée, me fit de son aventure, aventure dont Nicole et Perrier devait m'ap-